

Sagesses

Octobre 2022



*L'abondance
dans notre monde*

L'abondance dans notre monde

Dans cette édition du « Sagesse » pour l'automne 2022, nous allons continuer dans la foulée du dernier numéro du « Vivere » qui parlait de l'été et du jardin. L'automne est le temps des récoltes, de l'abondance et deux nouveaux collaborateurs réguliers se joignent à Jacques Morin, le « survivant engagé » pour l'équipe de rédaction et qui a à cœur depuis longtemps, le souci des aînés ainsi que Frédéric Barriault, un historien très impliqué dans son milieu et un gars TRÈS impliqué. Merci aussi à Mme Louise Meunier pour son texte sur l'abondance dans la nature qui nous entoure.

Il y a donc Daniel Boivin, responsable de la pastorale des aînés pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil qui remplace Chantale Boivin. Merci encore à Chantale et merci aussi à Francine Vincent, coordonnatrice de la pastorale diocésaine, qui a assuré les deux dernières éditions du « Vivere » en compagnie de Jacques.

Il y a aussi un nouvel éditorialiste, Théo Francoeur. Il se dit un fils spirituel du vieux Médée que vous avez peut-être déjà connu. Il est, en quelque sorte, un « Médée 2.0 » qui a passé sa vie dans le monde de l'enseignement jusqu'à sa retraite, il y a quelques années. Il a son franc-parler, comme son mentor. Dans cette édition, il nous raconte, à sa façon, l'histoire de trois sœurs et nous propose même deux petites recettes faciles.

Donc, revenons à nos moissons, une thématique : L'abondance dans notre monde. Il y aura des semences de sagesse qui seront disséminées un peu partout. Oui, le Semeur sème encore à tout vent pour qu'on s'aime comme Il aime le monde.

Au verso, comme pour les futures éditions, il y aura des mots croisés en lien avec la thématique. Pour ce numéro, nous nous sommes inspirés d'un discours qui a été prononcé sur une montagne il y a 2 000 ans et qui nous appelle à être des semeurs de joie et d'espérance, des semeurs d'abondances. Mgr Hubert, à quelques jours de sa mort, disait que c'est notre mission d'humanité à la sauce chrétienne : consoler, accompagner, encourager, soutenir, défendre les petits et les faibles. Autrement dit, courageusement proposer à tout ce qu'il y a de beau, de grand et de bon durant notre passage sur terre selon la promesse du Père créateur qui a envoyé son Fils qui nous a donné son Esprit.

Laissez-vous inspirer par ces petits mots de sagesse et passez aux suivants. Et si ça vous aidait auprès de vos enfants et petits-enfants? Les aînés, dans toutes les traditions du monde, sont des vecteurs de transmission des valeurs incontournables.

Bonnes lectures!

Daniel Boivin

Abondante nature

On dirait que Dame nature se donne la main d'une saison à l'autre. Une vraie fenêtre sur le déploiement de son abondance. L'hiver au ralenti, engourdie, elle se réveille au printemps sous un soleil de plus en plus ardent. Le ruissellement nourrit la terre et les bourgeons se gonflent d'ambition. Et c'est reparti. Tout s'agite et palpète. L'abondance arrive à petits pas.

Chaleur assurée, voici bourgeons éclatés et fleurs déployées, s'ouvrant un peu partout à qui mieux mieux. Sur notre passage s'exposent parcs, jardins, bordures de maisons et balcons fleuris. Tous les alentours se mettent en frais pour nous et revêtent leurs plus beaux atours. Les oiseaux de toutes sortes bavardent et parcourent nos arbres en quête de baies colorées. Quant aux écureuils sautant de branche en branche, à la recherche de leur part de ravitaillement, une méfiance bienveillante s'impose. Chacun participe, à sa façon, à la fête du partage de la nature si généreuse.



Les levers et couchers de soleil offrent leur beauté. Les forêts, abritant nos promenades, génèrent apaisement et odeurs sapinées. Les lacs, permettant un amusement rafraîchissant, donnent une pose à la chaleur. Les journées qui s'étirent et la douceur du temps favorisent les belles rencontres de famille, d'amis et de voisins. Toutes sortes de nouvelles activités partagées enrichissent nos journées. Le rire spontané des enfants, leurs jeux inventés rajeunissent les adultes complices de ces moments hors du temps. Et bien sûr, au potager, les premiers fruits attendus font la joie des semeurs et des consommateurs. Abondance! Abondance!

À profusion, la terre donne tout ce qu'elle peut avec l'aide des amis jardiniers qui se croient, vrai ou faux, les principaux artisans. Légumes, fruits, citrouilles, miel et compagnie nous convient tous et toutes à ce grand festin. L'automne, ayant accepté la main tendue de l'été, nous offre un vibrant spectacle que personne ne veut manquer. Lentement, la valse des feuilles amène avec elle un changement de décor. Bientôt, la nature se reposera doucement. L'hiver nous proposera un arrêt, facilitant la paix intérieure. Et puis, Dame nature reprendra son cycle de vie avec tout ce qu'elle recèle et promet d'abondance.

Louise Meunier

Une légende Amérindienne pas si légende que ça...

Les aînés Iroquoiens et Algonquiens racontent qu'il était une fois trois sœurs qui ne s'entendaient pas. Ces anciens ne parlent pas seulement d'une histoire de famille...

Donc, la première sœur s'appelait MAÏS. Elle avait les cheveux jaunes et portait un foulard vert. Elle aimait se tenir debout, droite et bien grande, mais le soleil lui brûlait les pieds. Chaque jour, de nouvelles mauvaises herbes poussaient autour d'elle et elle étouffait. Plus elle restait debout dans son champ, plus elle avait faim. Pas bon!

La deuxième sœur s'appelait HARICOT. Elle portait une robe verte et elle était très mince et rapide. Or, elle n'arrivait pas à se tenir debout toute seule. HARICOT était douée pour produire de la nourriture, mais n'arrivait qu'à ramper par terre. Elle était sale et était rongée par les insectes et les mauvaises herbes. Pas fort!

La troisième sœur s'appelait COURGE. Elle portait une robe orange et elle était petite, plutôt corpulente et forte. Elle avait toujours faim. Pas mieux!

Comme dans bien des familles, nos trois sœurs sont longtemps restées à proximité, mais elles étaient séparées, sans se connaître, se parler, s'aider. Elles voulaient être libres, indépendantes et chacune préférait n'avoir rien à demander ni devoir aux autres. MAÏS se tenait donc avec ses pieds brûlés par le soleil, HARICOT restait allongée sur le sol et devenait de plus malade et COURGE ne gérait pas sa boulimie.

Puis, un jour, par nécessité, elles ont décidé de s'appriivoiser. MAÏS a aidé HARICOT à se tenir debout, COURGE a fait de l'ombre pour les pieds de MAÏS et a éloigné les insectes et mauvaises herbes de HARICOT. L'amour a fait son travail.

Les trois sœurs, pourtant très différentes, ont appris à travailler ensemble et à s'accueillir telles qu'elles sont. Autrement dit, elles sont devenues complémentaires. Mieux, elles sont devenues inséparables et solidaires contre vents et marées.

Depuis cet éveil, les sœurs MAÏS, HARICOT et COURGE ne s'ignorent plus, ne se font plus la guerre. Elles mûrissent ensemble, sont en meilleure santé et sont heureuses. Leur cohabitation profite et porte du fruit en abondance.

Vivons-nous ce genre de solidarité maintenant que la pandémie est derrière nous? Revenons-nous à nos habitudes de consommation et de manies de voyager au détriment de la planète et causant une situation d'inflation au détriment des pauvres?



Sonnons une alerte de surabondance!
Elle coûte plus cher qu'on pense! Et
c'est pour très, très longtemps!

Toujours est-il que les sœurs MAÏS,
HARICOT ET COURGE ont nourri
leurs frères et sœurs Iroquoiens et
Algonquiens pendant 15 000 ans.
Mais ce n'est pas tout. Quand les
Européens sont arrivés sur leurs
territoires avec Jacques Cartier en
1534, ils ont découvert la

SAGAMITÉ (recette en page 11) une « soupe aux trois sœurs » qui leur a littéralement sauvé la vie pour survivre à nos hivers non chauffés à 20 degrés. À bien y penser, notre « soupe aux pois » des chantiers, des draveurs et des cabanes à sucre vient de découvrir son ancêtre (recette à venir... au printemps)! Cohabiter fait vivre.

Le maïs, le haricot, et la courge, tout comme la tomate, la pomme de terre, le chocolat, le tabac, le poivron et le café sont des choses que nous trouvons normales de nos jours, mais elles étaient totalement inconnues hors de l'Amérique avant 1492. Pensez à cet héritage des Iroquoiens et des Algonquiens! On parle ici de patrimoine mondial!

De son côté, l'Europe a introduit en Amérique le « frère » BLÉ. C'est ainsi que la BANIQUE (« pain » en Gaélique écossais... recette en page 11) est apparue dans la tradition des Iroquoiens et les Algonquiens peu après la fondation de Québec en 1608. Oui, tout rapprochement fait grandir. Aider est un fondement humain que l'égo tue.

Post-pandémie, a-t-on évolué par rapport aux moins nantis? La légende des trois sœurs nourrit notre ventre, bien sûr, mais elle peut nourrir notre vie en société.

Des êtres différents, mais qui apprennent à cohabiter, je disais ça à mes étudiants, ça nourrit notre humanité. C'est une toute petite chose dans l'univers infini. On est qui, au fond? Cette question, bien avant le psaume, se pose depuis au moins 75 000 ans.

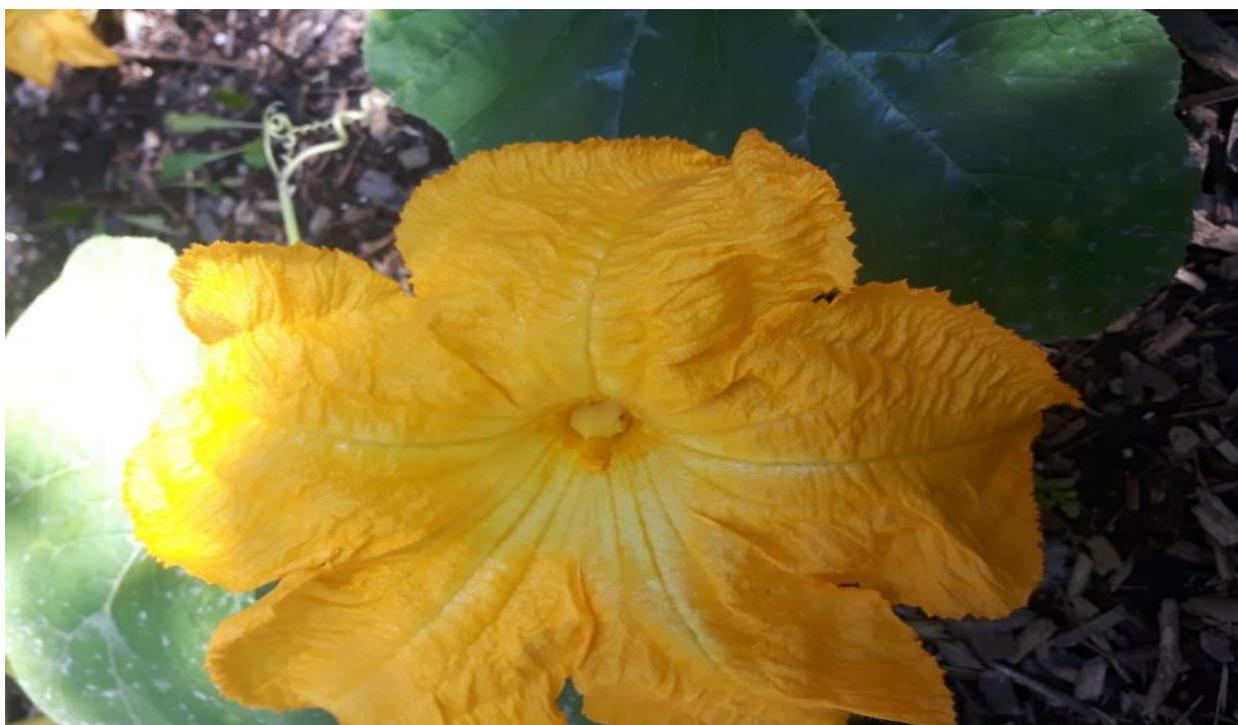
En réalité, nous sommes ce que nous avons appris à devenir en cohabitant. Victor Hugo disait : « La liberté est un droit, l'égalité est un fait et la fraternité est un devoir ». Voilà ce qui devrait advenir. On aurait dû le comprendre depuis trop longtemps. Oui, l'ancestrale légende des « trois sœurs » est bien plus qu'une histoire agricole.

Théo Francoeur

La citrouille invisible

Quel titre me direz-vous! À moins d'être mal voyant ou aveugle, une citrouille c'est gros, pesant, coloré. Mon histoire est banale, mais je crois, remplie de sagesse. J'achète donc, en mai, au Jardin solidaire, parmi les plants de tomates, de fines herbes, de concombres, mon premier plant de citrouille, à vie. Il tient facilement dans ma main et je rêve de le voir produire un, deux, trois fruits. Aucune ambition de participer au concours annuel de citrouilles aussi grosses qu'un bœuf!

Je plante donc, à un endroit qui me semble stratégique, le spécimen prometteur. Aurais-je du m'inspirer des Nations autochtones et ajouter à ma courge ses deux sœurs le maïs et le haricot? Les débuts sont difficiles. Le plant est attaqué par un écureuil, cette beauté détestable et effrontée, qui gruge tout sur son passage sans réellement se délecter de sa victime. Je sauve, in extremis, le plant désormais divisé en deux branches, dont l'une prendra définitivement l'initiative de survivre. Les semaines passent, j'arrose, j'observe, j'imagine, je patiente, je m'étonne de l'espace occupé par les tiges rugueuses ornées de larges feuilles palmées. Elles rampent, s'accrochent à tout ce qu'elles rencontrent à une vitesse étonnante.



Chaque jour, des dizaines de centimètres sont conquis. Je suis ravi de cette croissance fulgurante qui annonce, me semble-t-il, un aboutissement impressionnant.

Un bon matin de juillet, une première magnifique fleur jaune, à cinq pointes, se prélassait au soleil, supportée par une longue tige. En fin de journée, elle s'incline, se referme et... Chaque jour de juillet, août, septembre, une, deux, parfois jusqu'à quatre fleurs naissent en splendeur et meurent, recroquevillées sur elles-mêmes. Combien de citrouilles en croissance? Devinez? Aucune, rien, nada! Pourtant...

En observant et en cherchant, je note que toutes les fleurs sont des fleurs mâles. Pas de fleurs femelles. Il faut attendre, est-il écrit dans les livres et sur les sites numériques. J'attends encore! Nous sommes en septembre, pas de citrouilles! L'abondante récolte rêvée n'est pas au rendez-vous.

Vous est-il arrivé pareille expérience où les résultats obtenus ne sont pas les fruits attendus? Que de projets nous élaborons, en commençant par l'éducation de nos enfants et petits-enfants, espérant un résultat tangible, comptable, à la mesure de nos rêves et de nos ambitions! Préoccupés par le résultat final, nous sommes souvent indifférents, aveugles peut-être, à l'abondance de petits succès, de petits gestes d'amour, d'attention, de générosité parsemés tout au long du parcours.

Nous avons semé, bâti, souvent à coup de grands sacrifices, une société qui nous semblait accueillante, éduquée, solidaire, libre, pacifique... voici qu'on nous reproche notre ignorance et notre indifférence face aux minorités visibles, aux Nations autochtones, aux enjeux environnementaux... Quant aux valeurs spirituelles et religieuses, aux organismes et institutions qui portaient notre quotidien, difficile d'en trouver trace.

Maudire, tempêter, accuser, pleurer, s'isoler? Nous rappeler et voir les mille et une fleurs qui se dressent, embaument, enjolivent... est sans doute plus sage que d'attendre un fruit imaginaire. Accepter que nous n'ayons pas préséance sur la nature, qu'elle soit plus forte que nous, que le pouvoir et le contrôle nous échappent d'abord là, puis plus largement dans notre vie, dans la société...

À bien y penser, j'ai eu abondance de fleurs d'une grande beauté. Quelle chance! Je les ai admirées, je les aurais souhaitées persistantes et portant de gros fruits, mais la nature en a décidé autrement.

Citrouille invisible, vous dis-je. Abondance de fleurs, gratitude, modestie, voilà ma récolte. À vous, de grand cœur semez et plantez au jardin de votre vie pour récolter de l'abondance... sinon dans les fruits... au moins dans les fleurs!

Jacques Morin

Goûter et partager l'abondance

Qui dit automne dit saison des récoltes, tout comme celle de la chasse. Les feuilles commencent à rougir, les pommiers sont pleins de pommes rouges et croquantes, les champs de maïs, de citrouilles et de fèves débordent. Pendant que les marchés publics offrent tomates, oignons, betteraves et tresses d'ail en quantité aux habitants des villes, les chasseurs déposent pommes, carottes et salines près de leurs caches et de leurs « camps », tout en ajustant la mire de leurs fusils.

Peu ou prou, l'automne rime donc avec cette saison de l'abondance, en prévision des rigueurs de l'hiver. C'est la période festive des épluchettes de blé d'Inde, des parties d'huître et des corvées de conserves en famille. C'est aussi la saison contemplative des randonnées ou des *road trips* en famille, dans les couleurs d'automne et les vergers pleins de fruits. Qui dit automne dit *aussi* saison méditative toute en contrastes, entre la « mort » progressive des fleurs et des arbres dépouillés de leur feuillage, et l'abondance des fruits, des légumes, du bois de chauffage et du gibier « récoltés » sur la terre et dans les boisés.

Cela pose fatalement la question de la gratitude, comme y invite d'ailleurs la fête de l'Action de grâce. Par-delà sa dinde, ses ripailles grasses et ses légumes abondants (qui rappellent celles du Mardi gras et de nos réveillons de Noël), c'est aussi une prise de conscience de la fragilité de la vie en ces latitudes nordiques que nous habitons. Et aussi de nos devoirs de solidarité envers nos frères et sœurs.

Il n'y a pas si longtemps, dans la société rurale et traditionnelle, il n'était pas rare que les vivres et conserves commencent à manquer avant le retour des beaux jours, et ce, tant pour les humains que pour le bétail de la ferme.

Sitôt les récoltes ensilées, il fallait en effet « payer » ses redevances au seigneur ou au propriétaire de la terre, payer sa dîme, payer les études des garçons envoyés au collège, des filles envoyées au couvent, garnir la dot et le trousseau des filles à marier, acheter une terre ou une commission d'officier aux autres garçons, etc.

Et penser aussi aux pauvres et aux petits lors de la Guignolée ou de la quête de l'Enfant Jésus. Il suffit d'une mauvaise saison, d'une épidémie frappant le bétail, d'un incendie dans l'un des bâtiments de la ferme et hop! on peut basculer de l'abondance à la famine, à la mort.

Conscients de cette vulnérabilité, les cultivateurs de jadis remettaient volontiers leur vie entre les mains du Seigneur, faisant bénir leurs semences lors de la fête des Rogations, priant aux croix de chemin lorsque les sécheresses, les pluies torrentielles ou les insectes ravageaient les plantes, et remerciant le ciel avec gratitude à la fête de l'Action de grâces.



Le même respect, la même gratitude et la même solidarité animaient les membres des Premiers Peuples partis sur leurs territoires de chasse. Prières d'action de grâce à l'esprit des animaux attrapés à la chasse, dont la famille, le clan et la tribu vont se nourrir. Souci de ne rien gaspiller de la chair, de la graisse, des os et du pelage des animaux chassés ou trappés.

Respect sacré pour les os des animaux abattus, installés dans de hauts râteliers pour les mettre à l'abri des prédateurs et des carnassiers.

Souci aussi pour les familles dont la chasse a été mauvaise, avec lesquelles on partage une partie de la viande et de la graisse récoltée pendant l'hiver.

Confiance, enfin, envers le Créateur, Grand Esprit ou Manitou, de même qu'envers les esprits protecteurs, dans les mains desquelles ils s'abandonnent.

Avec les mêmes ripailles festives et même les dépenses frivoles que celles de leurs homologues allochtones au temps des sucres et au retour des jours gras, après avoir survécu aux rigueurs de l'hiver et du carême.

De retour à la mission et au campement d'été, après avoir vendu leurs peaux d'animaux et payé leurs dettes au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, les Autochtones s'achetaient des habits somptueux, des robes magnifiques et des chapeaux au goût du jour, profitant des beaux jours de l'été pour retrouver parents et amis, célébrer baptêmes et mariages.

Aussi pour honorer la mémoire des défunts, chanter et danser lors des « pow-wow », et célébrer avec joie la grâce d'être en vie et d'être si bien entourés. L'abondance!

Frédéric Barriault

Joie et espérance

Depuis ma jeunesse, Seigneur, je compte sur toi, j'ai confiance en toi. Je m'appuie sur toi depuis ma naissance, c'est toi qui m'as fait sortir du ventre de ma mère.

Pour beaucoup, j'ai été et je reste un peu étrange aux yeux du monde par mes actes et ma foi, mais tu es pour moi un abri sûr. Tu m'as enseigné depuis ma jeunesse et je chante encore ton abondance.

Maintenant que je suis vieux, avec de plus en plus de cheveux blancs, ne m'abandonne pas! J'ai connu beaucoup de souffrances et de malheurs, mais tu m'as toujours redonné vie. Le don de ta vie pour moi dure depuis toujours et durera toujours. Ce n'est pas toujours compris, mais ça frappe quand on quitte ce monde.

Oui, je peux encore, de mon vivant, T'annoncer à mes enfants, leurs enfants et à ceux qu'ils auront. Bref, à tous ceux qui auront le bonheur de côtoyer leurs « vieux ».

Théo Francoeur (Ps71)



UNE MAIN BIENFAISANTE TENDUE
POUR ACCOMPAGNER LA VIE JUSQU'AU BOUT
VOILÀ LA MISSION d'ALBATROS EN MONTÉRÉGIE

Albatros en Montérégie offre les services gratuits de bénévoles pour accompagner les personnes ayant reçu un diagnostic de maladie sévère et incurable qui ont ou auront recours aux soins palliatifs. De plus, nous offrons un soutien pour les proches aidants et les personnes endeuillés.

Cette approche préconise un support moral, une écoute et un suivi. Les interventions sont empreintes de compréhension, de compassion et de courtoisie, dans le respect de leurs volontés et de leurs dignités.

Tous les accompagnants ont eu une formation adéquate pour parfaire leurs connaissances et leurs compétences sur les enjeux des personnes en fin de vie.

Pour plus d'information, vous pouvez nous contacter par téléphone au 438-455-4558, par courriel à albatrosenmonteregie@gmail.com ou visiter notre site web : www.albatrosenmonteregie.org

Sagamité facile:

Prenez les trois sœurs (Maïs, haricot et courge) en quantité égales en ayant ramené les courges (ou citrouilles) de la grosseur des haricots et des grains de maïs.

Couvrez d'eau salée ou non, faites bouillir et laissez mijoter jusqu'à tendreté de la courge (entre 45 minutes et une heure si les ingrédients sont crus ou environ 10 et 15 minutes si les ingrédients sont cuits, en conserve ou décongelés). Voilà!

La soupe sagamité peut aussi se servir en potage plus ou moins lisse : passer au pied mélangeur ou au robot. Les premiers colons Français ont raconté que les aînés Iroquois et les Algonquiens préféraient « l'écrasé à demi » à l'aide d'un pilon pour la consistance et qu'ils y incorporaient souvent des os grillés dès le départ.

Banque facile :

Prenez deux tasses de farine préparée (type XXX, avec la levure et le sel) et mettez-y une demi-tasse d'eau tiède qui peut contenir une portion de sirop d'érable. Mélanger légèrement jusqu'à une consistance d'une boule molle, mais non collante.

Ajouter au goût des pommes ou des petits fruits taillés finement (pommes, canneberges séchées, etc.). Restez local pour le respect de l'authenticité!

NE PAS PÉTRIR!

NE PAS LAISSER LEVER!

Mettez IMMÉDIATEMENT sur une plaque graissée ou chemisée dans un four préchauffé à 400 degrés F pendant environ 20 minutes. Tenir compte du « toc-toc » en tapotant le pain depuis le dessous! Puis ouvrir la porte du four pour laisser refroidir pendant 5 minutes et attirer la famille et les amis...voilà!

Le « pain du campeur » est une banque déconstruite sous forme de « pogo » : on enroule une petite quantité de pâte sur une branche et on fait rôtir au-dessus du feu de camp. C'est plus « santé » que le marshmallow! Ça permet même d'échanger autour du feu!

